

LA GAZETTE DROUOT

en couverture

Ce rarissime aquamanile de la seconde moitié du XII^e a été façonné en Lotharingie

événement

Le salon FAB Paris investit le Grand Palais avec 100 exposants

inédit

L'Enfant à la toque rouge, l'une des rares œuvres de jeunesse conservées par Manet

L'AGENDA DES VENTES

DU 16 AU 24
NOVEMBRE 2024

M 01676 - 2441 - F. 3,50 €



Un Manet de jeunesse

Inédit sur le marché, ce rare tableau de jeunesse d'Édouard Manet **avait une importance particulière pour l'artiste, qui l'a longtemps gardé pour lui.** Il permet en tout cas d'apprécier les débuts d'un peintre appelé à s'imposer comme la figure majeure de sa génération.

.....
PAR JEAN-FRANÇOIS LASNIER

Le moment est rare, « émouvant » même, considère Alexis Bordes, qui présente un des premiers tableaux d'Édouard Manet, *L'Enfant à la toque rouge*. Par l'intermédiaire de Théodore Duret, celui-ci avait été directement acheté à l'artiste par le banquier Johann Benoit Peytel, sans doute dans les années 1870. Depuis, il n'a jamais quitté la famille et n'est jamais passé en vente publique, souligne le galeriste : « C'est une belle redécouverte d'une œuvre par ailleurs très documentée », puisqu'elle figure dans les catalogues raisonnés de Manet et avait été exposée au début des années 1950 dans deux galeries parisiennes. Sur le châssis, figure toujours l'étiquette de la galerie Charpentier, où elle est montrée en 1952.

L'artiste a peint ce tableau au cours de l'année 1857 ou, peut-être, au début de la suivante. Il vient alors de quitter l'atelier de Thomas Couture, où il s'est formé pendant six années. Cette datation est d'autant plus intéressante que l'on ne connaît que de très rares œuvres antérieures, Manet ayant souvent préféré détruire ses premiers essais. Et cette toile ouvre une fenêtre sur ce moment un peu nébuleux de sa carrière, qui nous permet d'assister *in statu nascendi* à l'éclosion de son génie.

À cette époque, Manet est installé rue Lavoisier, dans l'actuel 8^e arrondissement. Pour l'assister, il a enrôlé comme apprenti un garçon prénommé Alexandre, qu'il essaie de tirer de la pauvreté. C'est lui, l'enfant à la toque rouge. Il est représenté en buste, une toque colorée négligemment posée sur la tête, dans une vision assez frontale, où Alexis Bordes perçoit l'influence des maîtres de la Renaissance italienne. Il est certain que le tableau paye sa dette à l'histoire de l'art. Et cela n'est nulle part plus évident que dans la façon dont Manet peint l'arrière-plan, sommairement brossé en frottis, une technique que l'on trouvait aussi bien chez Rubens que chez David. Loin d'être uniforme, ce fond se fait tantôt plus sombre, tantôt plus clair, créant sur la droite une sorte de halo discrètement lumineux. À bien des égards, Manet reste fidèle à une certaine tradition : le dessin est assuré, le volume, qui, plus tard dans son œuvre, devait subir un processus d'aplatissement, conserve ici une belle vigueur façonnée par les ombres. Si les leçons de son maître ont été bien apprises, l'artiste n'en fait pas moins preuve d'une liberté et d'une spontanéité, destinées à devenir sa marque de fabrique. Son pinceau fait vibrer la chair, ponctuant les joues roses de l'enfant de délicats rehauts lumineux.

La touche semble même se faire tache sur la lèvre supérieure. Le coloriste voluptueux est déjà présent dans cette œuvre inaugurale.

« Il est possible que ce tableau constitue une première idée, précédant *Le Garçon aux cerises*, qui présente une facture plus aboutie », suggère Alexis Bordes. Sur ce dernier, conservé à la Fondation Calouste-Gulbenkian de Lisbonne, le même Alexandre a servi de modèle, toujours avec sa toque rouge sur la tête. Mais, d'une matière plus dense, le tableau apparaît plus composé : le garçon prend appui sur un parapet en pierre, orné de la signature de Manet, et tient dans les mains un paquet de cerises. En revanche, l'enfant n'affiche pas cet air rêveur, qui donne sa couleur mélancolique au tableau parisien. Le regard vague, l'expression un peu hébétée jettent une voile d'inquiétude sur l'innocence attendue d'un portrait d'enfant. Fruit d'une existence trop rude, cette mélancolie était bien réelle, si l'on en croit la tragique histoire d'Alexandre, telle que Baudelaire la raconte dans son poème en prose *La Corde*. Le garçon, nous dit-il, citant Manet, était en proie à des accès de tristesse et professait « un goût immodéré pour le sucre et les liqueurs ». À la suite d'une querelle avec le peintre, il s'est donné la mort en se pendant dans son atelier. C'est Manet qui le découvrit



© COURTESY GALERIE ALEXIS BORDES

Édouard Manet (1832-1883), *L'Enfant à la toque rouge*, huile sur toile, 46,5 x 37 cm.

et le dépendit. Au regard de cet épisode dramatique, il était sans doute particulièrement attaché à ce tableau, puisqu'il l'a conservé une quinzaine d'années avec lui. En 1862, Alexandre réapparaît une dernière fois dans la gravure *Le Garçon et le chien*.

« Ma profession de peintre, confiait Manet à Baudelaire, me pousse à regarder attentivement les visages, les physionomies, qui s'offrent dans ma route, et vous savez quelle jouissance nous tirons de cette faculté qui rend à nos yeux la vie plus vivante et plus significative que pour les autres hommes. » Des propos qui expriment, mieux que tous les commen-

taires, la qualité du regard posé par l'artiste sur ses modèles.

Enfin, il faut également dire un mot de Johann Benoît Peytel (1844-1924). Président du Crédit Algérien et des Chemins de fer de l'Ouest algérien, il avait bâti sa fortune dans l'économie coloniale. Il fut aussi un collectionneur actif et clairvoyant. En 1894, il fait la connaissance d'Auguste Rodin, dont il devient l'un des plus proches amis. On le voit au premier rang sur la photo du mariage du sculpteur à la mairie de Meudon, en 1917. Les musées nationaux ont bénéficié de sa générosité : en 1914, il leur offre des œuvres de Sisley,

Carrière, Bastien-Lepage, mais aussi des sculptures et des objets antiques. Il conserva en revanche, et ses héritiers après lui, le précieux *Enfant à la toque rouge*... ■

à voir

« Aux sources de l'impressionnisme. Édouard Manet et ses contemporains », galerie Alexis Bordes, 4, rue de la Paix, Paris II^e, tél. : 01 47 70 43 30, www.alexis-bordes.com
Jusqu'au 30 novembre 2024.